

Préface

Comment Une Femelle Qui Ecrit De La Fantasy Se Trouve Prise Dans Les Filets De P.-J. Herault...

Dans l'espace, chacun le sait, seules les planètes bleues permettent la vie humaine. La Terre elle-même était bleue.

Cette planète, énorme, était d'un bleu très dense...

Elle avait tout pour donner la vie à une race humaine avec toutes les tares, toutes les monstruosité que cela comporte.

Sa chance, sa Grande Chance, a voulu qu'un homme intelligent, pacifique et pourtant très fort, y soit jeté, une nuit. Un rescapé...

Tel était l'envoi de la saga qui accompagna mon adolescence. *Le rescapé de la Terre*¹ venait de s'emparer de moi, et ces quelques lignes contenaient tous les ingrédients d'une aventure s'annonçant d'ores et déjà passionnante.

De prime abord, ce petit roman n'avait pourtant rien pour m'attirer. J'étais tolkieniste tendance arthurienne, fille de surcroît, et les romans de SF qu'il m'arrivait de lire n'avaient rien en commun avec ce FNA aux couleurs saturées, montrant des véhicules dont j'étais bien incapable de dire s'il s'agissait d'avions de chasse, de fusées ou de suppositoires volants en aluminium, en train d'anéantir une forêt de buildings ! Lectrice de Philip K. Dick, de Frank Herbert, de P.J. Farmer et d'A.E. Van Vogt, j'avoue n'avoir cédé à l'appel de P.-J. Herault que sous la contrainte. Mon père, sur les conseils de mon frère, Bruno-François, Herauphile invétéré, avait dévoré *La fresque*² et voulait me faire partager son plaisir : bien m'en prit de céder aux pressions mâles de la famille — thème omniprésent dans l'œuvre de PJH — car je considère encore ce roman comme le meilleur et le plus atypique de l'auteur, et cette découverte me poussa tout naturellement à explorer ses autres textes.

C'est ainsi que je fis la connaissance de Cal de Ter.

Elle avait tout pour donner la vie à une race humaine avec toutes les tares, toutes les monstruosité que cela comporte.

Une énorme planète bleue, trois continents et un archipel entourés d'immenses océans, et un peuple pacifique, les Vahussi, vivant dans un esprit de liberté de type matriarcal, dont Cal décide de contrôler l'évolution à travers les siècles, grâce à la science des Loys. Sans oublier le méga-ordinateur HI qui procure au héros tout ce dont il a besoin et le plonge en état d'hibernation à la fin de chaque épisode...

Le décor est jeté, les obsessions de l'auteur étalées à tous vents.

Alors quoi, écrire de la SF pour échapper au quotidien ? Pour se venger de lui, peut-être ? Une SF naïve en guise d'exutoire ? *Le rescapé de la Terre*, cet homme *pacifique* et cependant *fort*, une caricature, une marionnette pour servir un pseudo humanisme de pacotille, alibi à deux sous pour une cascade d'aventures stellaires, comme il y en eut tant au Fleuve Noir, ou pour satisfaire la mégalo d'un auteur déçu par son siècle et décidé à faire mieux que Dieu (ou l'Homme) en son propre monde ?

Eh bien non, curieusement et définitivement non.

PJH est un phénomène qui, sans le savoir, en disparaissant dans les années 90, avait laissé de nombreux orphelins tout aussi désemparés que lui de ne plus le lire. Ses romans ont marqué un lectorat hétéroclite, pour toutes sortes de raisons — il y a des clans parmi ses lecteurs. Moi je suis de celui de Cal de Ter, comme il y a les aficionados des space-opera Gurban,³ ou de ses nombreux *one-shots* — et s'il s'était agi de simples romans de gare, noyés dans le flot des FNA, servis par un style aussi simple et creux

¹ Vol.1. *Le rescapé de la Terre*, FNA No. 691.

² *La fresque*, FNA No. 1040.

³ *Sergent Pilote Gurban, durée des équipages : 61 missions - 1* (FNA No. 1562); *Gurban, les premières victoire, durée des équipages : 61 missions - 2* (FNA No. 1584); *Officier-pilote Gurban, durée des équipages : 61 missions - 3* (FNA No. 1612).

que certains se plaisent à le croire par pur mépris d'une littérature populaire au sens noble du terme, je suis certaine qu'il n'aurait pas retrouvé ses fans lors de son retour en 2004. P.-J. Herault, le *rescapé* du Fleuve Noir, est le miraculé de Rivière Blanche. Modeste, il s'étonne encore de voir venir à lui des gens de tous âges, à la queue leu leu, lors des séances de dédicaces, les sacs pleins de vieux FNA usés jusqu'à la garde à force d'avoir été lus...

Des orphelins de la SF populaire...

Alors, qui est donc ce Cal de Ter, réédité plusieurs fois par le Fleuve Noir, pour mériter un retour, et pour avoir survécu dans les mémoires de ceux qui l'ont lu vingt ans plus tôt — destin, vous en conviendrez, pas si courant pour les signatures du Fleuve ? On se souvient d'un auteur qu'on a aimé, on se rappelle quelques titres, mais un personnage ? Ils doivent se compter sur les doigts d'une main.

Cal est comme P.-J. Herault, un humaniste. A l'instar de son créateur, il en a vu de vertes et de pas mures sur Terre. PJH était journaliste, a écrit des romans d'espionnage puis a sombré dans la SF pour la liberté d'expression que cela lui conférait. Cal a survécu à la destruction de la Terre par les Hommes et leur connerie, et s'est retrouvé sur une autre planète, unique survivant d'un conflit mondial opposant la Terre à une colonie martienne, dans un dénuement affectif et un dégoût de son espèce exacerbés.

Quand on est seul, et qu'on a du caractère, on ne se laisse pas aller longtemps. Cal a un instinct de survie et de surpassement assez développé. Comme Robinson, il doit aussi lutter contre un complexe de supériorité qui n'est pas arrangé par la découverte, sur cette énorme planète presque vierge de vie, d'une technologie extraterrestre — celle des mystérieux Loys — faisant de lui l'équivalent d'un dieu, et d'une race humanoïde encore au stade de la petite enfance. Ayant pour seuls compagnons des robots, il s'attache rapidement à ces hommes-enfants dont il se considère vite comme responsable, paternellement parlant.

Autre chose, j'ai été moralement choqué, déclare Cal à son unique compagnon de pensée, l'ordinateur HI, alors qu'il a encore perdu un être cher, sa femme Casseline, et qu'il a dû lutter contre le stade médiéval des Vahussi et le culte de Frahal qui leur était imposé et manquait de les détruire. *Est-il possible de me traiter durant mon hibernation pour que ce souvenir soit moins douloureux à mon réveil ?*

– *Il faudrait toucher à ton intégrité vitale, les Loys l'avaient interdit.*

– *Je suis d'accord sur le principe, mais nous y ferons exceptionnellement une entorse. Tu occuperas tes moyens restants à fabriquer deux cents autres robots-Vahussi et tu leur donneras, de même qu'aux précédents, des banques miniaturisées du type de celles de Lou et des autres.*

– *Bien.*

– *Pour le reste, tu continues à surveiller l'espace, mais n'envoie aucun signal. La base doit sembler morte. Si la nouvelle base est terminée avant mon réveil, tu m'y feras transporter. Et n'oublie pas de remplir les nouvelles réserves de matières premières prélevées dans le sol marin.*

– *Je n'oublie jamais rien, c'est impossible.*

Ce qu'il peut m'emmerder ce cerveau Je-Sais-Tout avec sa perfection !

Ainsi s'achevait le deuxième volet de la saga : *Les bâtisseurs du Monde*.⁴ Cal n'avait vieilli que de quelques mois alors que les siècles avaient emporté sa nouvelle famille. Il commençait à prendre la mesure de la tâche qu'il s'était imposée, et l'amertume lui serrait l'estomac. L'humanité était-elle condamnée à évoluer de travers et à commettre sans cesse les mêmes erreurs dramatiques ? Il avait beau faire de son mieux pour la guider, lui qui savait où ces errements et ces violences pouvaient la conduire, au risque de devenir un tyran lui-même, il sentait que la situation lui échappait. Pire encore, ce personnage — plus complexe qu'il n'y paraît — commençait à réaliser qu'en sacrifiant sa propre humanité pour sauver la civilisation Vahussi au fil des siècles, et même des millénaires, accumulant les deuils et essaimant sa propre descendance sans jamais pouvoir vivre en famille avec les siens, il devenait peut-être pire que le mal qu'il combattait. Cal de Ter, vagabond temporel, rescapé d'un désastre planétaire, forcé à faire des choix que son éthique d'origine aurait peut-être réprouvés, usant du *deus ex machina* sur lui-même autant que sur ses innocents cobayes, ne flirtait-il pas avec la folie ?

Dans *La planète folle*,⁵ c'est bien de cela qu'il s'agit. Le contraste est saisissant entre les épisodes précédents, où notre Terrien suivait la progression historique de son peuple d'adoption et tentait de le guider dans des périodes antique et moyenâgeuses, armé de la technologie très SF des Loys, et cette menace venue de l'espace comme si elle poursuivait le malheureux rescapé ! Ce ne sont plus les Vahussi qu'il doit protéger contre eux-mêmes et contre les caractères inhérents à l'Humain qui poussent ce dernier à

⁴ Vol. 2. *Les bâtisseurs du monde*, FNA No. 714.

⁵ Vol. 3. *La planète folle*, FNA No. 776.

se pervertir et à s'auto-détruire. C'est son monde d'adoption qu'il doit sauver, comme il n'a pas pu le faire pour sa Terre natale. Plus encore, c'est une sorte de lutte schizophrénique qui se joue ici : « c'est à moi, on ne me le prendra pas, on ne me le cassera pas ! » semble hurler le héros en affrontant les fusées loyi devenues folles, et la planète qui menace de s'écraser sur la grande bleue où il s'est reconstruit une raison d'exister.

Heureusement, ce roman plus space-op se soldera par une nouvelle victoire sur le sort, et par des retrouvailles : Cal, qui avait survécu à la guerre sur Terre parce que son meilleur ami l'avait placé dans une capsule et expédié dans l'espace, plongé dans un profond sommeil, retrouve et régénère son fidèle compagnon. Plus équilibré et sage que lui, Giuse va beaucoup apporter au personnage et à l'histoire, car désormais, face au Temps, Cal ne sera plus seul. Il pourra affronter un passé qu'ils ont en commun, et un avenir qu'ils vivront ensemble. Mais Giuse trouve que Cal a changé, qu'il est autoritaire et prompt à décider qui doit être conditionné *pour son propre bien...*

Et nous voici dans *Hors Contrôle* !⁶

– Cal... *Ecoute-moi.*

J'arrête de travailler... Il y a de la détresse dans la voix de HI.

– *Je t'écoute.*

HI reprend avec ce qui me paraît être du soulagement.

– *Cal, j'ai peu de temps... Tu as compris que tu es en danger... Lorsque tu as établi mes nouvelles instructions, tu as utilisé une seule plaque d'enregistrement... et tu as pris une plaque temporaire... le magnétisme s'est effacé, je suis à nouveau sous le contrôle des Loys... Tu es en danger. Fuis, va-t-en vite...*

L'un des épisodes les plus palpitants qui enchaîne sur le troublant *37 minutes pour survivre*⁷ : Cal et Giuse ont trouvé le moyen de retourner sur Terre, et sont pleins d'espoirs. Mais ce qui reste de leur civilisation a continué de régresser, dans tous les sens du terme, et ils retournent sur Vaha, dégoûtés. Là-bas, Cal a fondé une nouvelle lignée. C'est sur elle qu'il fonde tous ses rêves, à présent que son retour sur Terre lui a permis de tourner définitivement la page sur son passé et sur ses origines.

Les deux volets suivants m'ont laissée sur ma faim, non parce que *Chak de Palar*⁸ et *Cal de Ter*⁹ étaient mal ficelés, mais parce qu'ils étaient les derniers, et que j'aurais bien voulu en savoir davantage sur le devenir des Vahussi, et de nos deux héros. Auraient-ils enfin droit au repos et à une vie bien à eux ? Le rêve humaniste de Cal ne serait-il pas déçu ? Les Loys, que l'on voyait revenir — surprenants Loys — dans *Cal de Ter*, interviendraient-ils encore ? Qu'allaient devenir les descendants de Cal, au cours de toutes ces périodes historiques caractéristiques que l'auteur n'avait pas encore explorées, et de celles qu'il inventerait peut-être ?

On avait vu Cal leur enseigner le foot et le rugby pour les discipliner et leur donner l'esprit d'équipe ; la navigation et l'escrime, la poudre, l'alphabet, la musique... L'aviation, marotte de l'auteur, est évoquée, et serait peut-être venue, en son temps, suivie de l'exploration des profondeurs de ces immenses océans, ou encore l'aérospatiale... ? Comment auraient évolué les robots-clones de HI ? Les deux autres races Vahussi rencontrées au cours de la série, différenciées non pas par leur couleur de peau mais par celle de leur chevelure, cohabiteraient-elles encore longtemps ou bien les conflits que Cal avait déjà dû résoudre prendraient-ils une ampleur planétaire, comme celui qui avait détruit la Terre ?

En 2004, mon ami Philippe Ward m'a fait l'immense plaisir de me faire rencontrer P.-J. Herault. Il est vrai que j'étais à sa recherche depuis des années, et que je m'étonnais, ayant l'occasion de côtoyer d'autres auteurs régulièrement, de ne pas retrouver sa trace. C'était à l'occasion des Utopiales. Philippe m'avait prévenue par mail, comme si de rien n'était, sachant que je venais moi-même en dédicaces. Sur place, enveloppé dans sa panoplie d'aviateur, j'ai découvert un homme d'une grande finesse, cultivé et drôle, un peu perdu au milieu du monde de la SF qui avait poursuivi sa route sans lui. Il m'accorda une interview, et son amitié. Comme c'est souvent le cas, ce grand bonhomme est très humble et ne se rend pas compte de l'impact de ses romans sur son lectorat. Il a reçu le Prix Cyrano en 2005 pour récompenser l'ensemble de son œuvre de SF.

Je suis fière de contribuer au retour de Cal de Ter, une série qui mériterait très certainement une réédition, car au contraire de nombreux romans du FNA, qui ont mal vieilli ou que l'on relit par nostalgie,

⁶ Vol. 4. *Hors contrôle*, FNA No. 895.

⁷ Vol. 5. *37 minutes pour survivre*, FNA No. 933.

⁸ Vol. 6. *Chak de Palar*, FNA No. 1005.

⁹ Vol. 7. *Cal de Ter*, FNA No. 1281.

avec l'indulgence de la madeleine intersidérale, cette série est d'actualité, avec un style efficace et jeune. Il serait évidemment dommage de la cantonner à une édition s'adressant à des fans, des connaisseurs, parce que ceux-là sont déjà convaincus. Il existe tout un lectorat ignorant encore l'existence de cette belle saga d'aventure, un lectorat non élitiste qui ne serait pas effrayé par cette science-fiction énergique, humaine et compréhensible.

Cal de Ter est en vie.

HI l'avait juste mis en sommeil depuis 1984, mais grâce à Rivière Blanche, il est de retour, et il va nous reprendre en main.

Claire Panier-Alix

Cette nouvelle, pour moi, s'inscrit pendant ou après le dernier roman de la série. Immédiatement après, car un dernier convoi de colons devait, je crois (?), être acheminé. C'est pendant le départ de ce convoi que se situe cet incident. (Depuis la parution de ces romans je ne les ai jamais relus... ce qui a été publié était un premier jet, d'où les répétitions et imperfections.)

Les androïdes de Cal et Giuse, Lou, Salvo et les autres, m'ont toujours touché. A mes yeux, ils étaient devenus des héros des aventures de Cal, au même titre que celui-ci. Je crois que, dans ma tête, ils devenaient de plus en plus "vivants" au fil des romans. Peut-être grâce à cette banque de comportement humain dont je les avais équipés. Dans ce cas, leur comportement, justement, devait se rapprocher de plus en plus de celui des hommes, leur faire éprouver des sentiments, et pas forcément copier Cal et Giuse. J'ai voulu l'expliquer dans cette nouvelle. Imaginer que, peu à peu, une certaine forme de Vie naissait en eux, et entre eux...

P.-J.H.

P.-J. Herault: *Le secret des Loys*

– Non... *Non !* Ripou... Ripou ! Après un véritable hurlement de douleur, la voix de Belem s'est éteinte dans un murmure et, une fraction de seconde, je reste figé.

Le hasard... J'ai vu la poitrine de Ripou disparaître quand le boulet, ou l'obus — je ne sais pas ce que c'est — l'a frappé de plein fouet, à genoux sous le chariot où il s'était planqué. Ses bras tiennent encore, la tête est vaguement en place, mais sa poitrine a disparu ! Quelques connexions, arrachées, apparaissent. Il y a maintenant un grand vide au milieu de son corps. Or c'est là que se trouvent toute l'électronique, les banques mémorielles et de fonctionnement... Ripou est mort... détruit !

Une peine atroce me secoue, comme un fantastique coup de poing...

Et puis une colère immense, colossale, arrive. Je hurle à me péter les cordes vocales :

– Tout le monde debout, on attaque... !

C'est le petit jour, les colons — c'est comme ça que je les appelle — étaient encore endormis quand les premières salves ont été tirées. Le piège était bien tendu.

Mon ordre est fou. La dernière chose à faire, en tout cas. Le long convoi de chariots — bondés quand on avance — s'étend sur des kilomètres, dans le fond de la vallée, toute droite, aux parois tellement pentues. Les soldats sont là-haut, sur la ligne de crêtes, forcément. Ils ont dû avoir du mal à placer les bouches des canons orientées vers le bas, comme ça. Des détonations sourdes retentissent ; la canonnade s'organise, après les premiers coups de réglage. Ils ont de l'artillerie sur des kilomètres, tout le long des crêtes. Le convoi va y passer, mais ce n'est pas à lui que je pense.

C'est à Ripou.

Je n'ai jamais perdu l'un de mes gars... Enfin, un de mes androïdes. Ce ne sont plus des mécaniques à mes yeux depuis des siècles ! Les restes de Ripou, répandus là, autour, et Belem qui s'efforce maladroitement de les ramasser... Lui dont les gestes sont toujours précis — par nature même puisqu'il s'agit d'un androïde — a les mains qui tremblent maintenant...

Lou surgit en rampant.

– Cal, les autres sont...

Ses yeux enregistrent la scène et il se tait brutalement. Moi, je suis de nouveau figé. Ripou, son éternel sourire comme dessiné sur son visage, quoi qu'il se passe...

Le regard de Lou revient à moi. Je note vaguement qu'il est mal à l'aise en me regardant.

– Cal, ressaisis-toi... On a besoin d'ordres réalistes.

La rage. Non, plus que cela, une colère que je ne maîtrise pas, n'analyse pas, qui frise la démence, monte en moi.

– Je viens d'en donner !... Les Dix sont devant, non ?

– Oui.

– Qu'ils passent en vol aux anti-G pour monter au bout de la crête. On va faire ça nous-mêmes. Au sommet, ils se placent sur une ligne et anéantissent tout, au Rupteur ! Ils tuent tous les soldats. Tous ! Tu appelles Salvo et Siz ; vous me suivez, on grimpe vers l'arrière de la crête et on fait la même chose. Préviens Giuse qu'il nous rejoigne.

– Cal, il y a probablement plus d’un Régiment, là-haut...

– Je sais, mais je veux les exterminer, jusqu’au dernier... C’était l’ultime convoi. On quitte Vaha ; je me fous de ce qui va arriver ensuite, on laisse ces brutes s’entr’égorges. Si les Vahussi ne sont pas capables de se révolter contre un régime politique dictatorial, qu’ils se démerdent ! Je m’en fous, maintenant ! Je sauve les meilleurs d’entre eux. Ils ont mérité d’aller sur la Bleue, même s’ils ne la connaissent pas, s’ils ne le savent pas encore. Ils ont fait leur choix... Exécution, bordel !

Il secoue vaguement la tête mais ne répond pas, avant de se relever pour s’éloigner en cavalant.

Pendant les minutes qui suivent, je ne suis plus conscient de ce qui se passe en moi. Je suppose que mon cerveau fonctionne toujours, mais je ne réalise pas ce qui le traverse. Suspendu à nos harnais anti-G, comme des nageurs sous l’eau, on fonce à une vitesse folle, au ras du sol, ma main droite tenant le petit levier sur ma poitrine qui commande mes évolutions.

Je ne sais pas comment Giuse a fait, il nous rejoint au bout de la ligne de crête. Je prends pied au moment où il arrive.

– Ripou a été frappé de plein fouet par un des premiers obus, je lance sans regarder personne. Il est... désarticulé, démembré, il n’a plus de poitrine. Ils ont tiré pour tuer, sans sommations ! On va les exterminer au Rupteur...

Je n’ai même pas pris le soin de baisser la voix... Je m’en fous. Je vois les premiers canons, devant, à une centaine de mètres. Je sors de son étui dorsal ma nouvelle arme, un de ces Rupteurs de Cohésion Moléculaire que JI nous a fabriqués, pendant notre hibernation de deux ans, alors que les Bâtisseurs réunissaient les fuyards sur Vaha, les lâches comme disent les politiciens... Ce convoi était le dernier, de loin le plus important. Les derniers colons à venir peupler la Bleue. Peupler... ils sont ridiculement peu nombreux. Quelques dizaines de milliers pour une planète.

Fugitivement, étrangement, je me rends compte qu’au milieu de ces colons, qui ont tant sacrifié pour fuir, et des cadavres de certains d’entre eux que je vois autour, c’est l’attitude de Belem qui a tout déclenché en moi. Cette pensée me ronge. Je n’avais jamais imaginé que l’un de mes androïdes serait tué. Ou détruit, je ne sais pas comment dire, je ne sais plus. On a tant fait, tant couru de dangers, on s’est tant battus, côte à côte... Ils font partie de nous, de notre vie, à Giuse et à moi. Je ne l’imagine pas sans eux tous.

– Passez en tir automatique, je commande. On désintègre les soldats et les canons, les équipements, tout ! On changera les batteries en vol quand elles seront vides.

Salvo lâche, d’une voix étrange, incertaine et, dans mon délire d’émotions, je ne m’étonne même pas des mots qu’il prononce, lui, une *machine* :

– Cal... Ce sont des soldats, ils obéissent à des ordres... Est-ce que c’est vraiment nécessaire ?

– Cal, ressaisis-toi, fait Giuse. C’est disproportionné, on peut seulement détruire les canons. Mais les hommes... Ce serait une boucherie !

– Il sont en train de faire une boucherie, justement, en bas ! Exécution, je lance.